

## Études littéraires africaines

TABOYE (Ahmad), *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*. Préface de Boniface Mongo-Mboussa. Paris : L'Harmattan, coll. Culture africaine, série Études littéraires, 2016, 304 p. – ISBN 978-2-343-09779-4



Bana Barka

Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051583ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Barka, B. (2017). Review of [TABOYE (Ahmad), *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*. Préface de Boniface Mongo-Mboussa. Paris : L'Harmattan, coll. Culture africaine, série Études littéraires, 2016, 304 p. – ISBN 978-2-343-09779-4]. *Études littéraires africaines*, (44), 274–276. <https://doi.org/10.7202/1051583ar>

persiste-t-il pourtant pas dans le discours de l'extrême droite française aujourd'hui ? Assurément, à cette différence près que, progressivement, le racisme anti-arabe fortement sexualisé des années 1970, étroitement connecté à la fin de l'empire colonial, a changé de nature, délaissant l'approche sexuelle pour se (re)charger d'un potentiel religieux, passant en somme de l'anti-arabe à l'anti-musulman.

Problématiques de notre temps, histoire du temps présent-compte-tenu-du-passé ? Cette réflexion est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle montre le profit d'un regard distancié sur notre histoire nationale ; c'était déjà un historien américain, Robert O. Paxton, qui avait, en 1973, montré qu'il y avait bien eu un acquiescement français au fascisme (*La France de Vichy*) ; aujourd'hui, c'est un autre historien américain, professeur associé à Johns Hopkins, qui nous ouvre les yeux sur l'obsession française concernant l'homme arabe, particulièrement l'Algérien, après 1962. En second lieu parce que, ce faisant, le propos s'inscrit au cœur d'une histoire du présent qui montre comment certains ont pu détourner un débat sur la France colonialiste vers une campagne contre l'« invasion » d'une France colonisée par les Arabes, comment donc on a pu renverser la victimisation. Enfin parce qu'il montre les liens étroits qui existent de plus en plus aujourd'hui entre historiens et écrivains : Genet ou Guyotat, Boudjedra ou Daoud, pour ne citer que quelques noms, et parce qu'il prouve que la question algérienne s'est posée à presque tous les écrivains et intellectuels des années 1970-1980, qui ne peuvent se comprendre qu'à la lumière de cette connexion.

■ Daniel DELAS

TABOYE (AHMAD), *PANORAMA CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE TCHADIENNE EN LANGUE FRANÇAISE*. PRÉFACE DE BONIFACE MONGO-MBOUSSA. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CULTURE AFRICAINE, SÉRIE ÉTUDES LITTÉRAIRES, 2016, 304 P. – ISBN 978-2-343-09779-4.

Ce bilan de la production littéraire du pays de Toumaï est en fait une version remaniée et augmentée d'un livre paru en 2003 et consacré à l'analyse de la littérature tchadienne en langue française depuis 1962. Structuré en trois parties, ce panorama comporte en outre des annexes fort utiles pour le lecteur peu familier avec le Gotha littéraire du Tchad, telles que la « biographie des auteurs » (21 au total). Romancier lui-même et ayant par ailleurs occupé le poste de Directeur du livre et de la promotion littéraire au Minis-

tère de la Culture, c'est en tant que juge et partie qu'Ahmad Taboye passe en revue la production littéraire du Tchad.

Quoiqu'il reconnaisse d'entrée de jeu que le Tchad n'a pas encore produit d'auteurs de la stature d'un Kourouma ou d'un Mongo Beti, l'auteur ne minimise pas pour autant la production littéraire de son pays. Si la moisson d'œuvres recensées atteint à peine une soixantaine de titres tous genres confondus, elle n'est pas pour autant dépourvue d'écrivains reconnus ou canonisés par l'institution littéraire francophone, à l'instar du célèbre Nimrod Bena Djangrang et du prolifique Koulsy Lamko, ce dernier ayant signé à lui seul le tiers de la production théâtrale francophone du pays.

Pour présenter une vue d'ensemble de la portion francophone du champ littéraire tchadien, Ahmad Taboye a choisi un angle non pas thématique, mais générique. C'est cette approche qui lui permet d'aborder la soixantaine d'œuvres produite par ses confrères, et de les répartir en six catégories : le théâtre (p. 23-84), la nouvelle (p. 87-94), l'autobiographie (p. 99-127), le roman (p. 131-196) la poésie (p. 201-251) et le conte (p. 265-276). Dans une courte introduction, l'auteur situe les œuvres qui vont être résumées et analysées, veillant à mentionner les auteurs les plus importants. Certains auteurs polyvalents se retrouvent ainsi dans plus d'un groupe, à l'instar de Brahim Seid, Baba Moustapha, Nimrod Bena Djangrang ou Koulsy Lamko, pour ne citer que les plus illustres.

Chaque auteur fait ensuite l'objet d'une entrée, dont la longueur est souvent proportionnelle au nombre d'œuvres publiées dans le genre. Cependant, étant dans l'incapacité de trouver certaines œuvres épuisées ou « indisponibles », Taboye n'a pas toujours pu répondre au souci d'exhaustivité qui l'a notamment amené à présenter l'intégralité des pièces de théâtre de Baba Moustapha. Ainsi est-il contraint de reconnaître qu'il n'a pas réussi à se procurer *La Dot*, premier texte de la littérature francophone du Tchad ; le lecteur devra donc se contenter du bref résumé qui en est fourni. En dépit de cette absence, il faut reconnaître à Taboye le mérite d'avoir minutieusement proposé un résumé et une analyse de chacun des livres étudiés et de renseigner le lecteur sur l'intrigue de chaque récit. On trouve ainsi des entrées pour Haggar, Koundja, Nimrod... et Ahmad Taboye. Le discours critique consacré à l'œuvre romanesque de ce dernier a judicieusement été confié à un confrère, Koulsy Lamko. La poésie, moins propice au résumé que les genres narratifs, fait l'objet d'un traitement moins synthétique de la part de l'auteur, qui préfère, en s'appuyant sur de multiples citations, mettre le lecteur en face des images et des sonorités qui émergent des textes

du quintette de la pléiade poétique du Tchad francophone : Nimrod, Koulsy, Derlemari, Mougan et Djedanoum.

Taboye ne se contente cependant pas de donner une image synoptique et éclairée de la littérature francophone du Tchad. À la section « autobiographie », le lecteur est entraîné dans une querelle littéraire engagée contre Marcel Donon Bourdette, que Taboye accuse d'avoir commis une erreur de jugement en présentant l'autobiographie comme le genre fondateur de la littérature de son pays. Si l'on met de côté cet écart nationaliste ainsi que l'hommage un peu trop appuyé au récit autobiographique de la Première Dame du Tchad, Hinda Deby Itno, le livre d'Ahmad Taboye peut être considéré comme un document de référence, à recommander aux étudiants et chercheurs qui souhaitent mieux connaître la littérature du Tchad. Ce panorama du paysage littéraire tchadien pourrait d'ailleurs servir de base à une future anthologie révélant, exemples à l'appui, toute la richesse du Tchad littéraire.

■ Bana BARKA

UGOCHUKWU (FRANÇOISE), *BRIBES D'UNE VIE NIGÉRIANE : MÉMOIRES D'UNE TRANSFORMATION IDENTITAIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉCRIRE L'AFRIQUE, 2015, 234 P. – ISBN 978-2-343-05624-1.

Dès les premières pages de ce recueil de souvenirs, Françoise Ugochukwu invite le lecteur à s'ouvrir au monde et à « s'engager dans un combat sans cesse renouvelé, celui du partage » (p. 15). Le monde qu'elle nous fait découvrir est en l'occurrence celui du Nigéria, vaste pays d'Afrique de l'Ouest, riche de plus de quatre cent cinquante langues.

Regroupant cent cinquante-six entrées dans l'ordre alphabétique, ce livre permet au lecteur de découvrir, à travers la vie quotidienne d'une famille ordinaire, la culture et les mœurs du pays *igbo*, où l'auteure a vécu de 1972 à 1999. Au fil des pages, disons plutôt au cours de ce voyage, on sonde les raisons de cette vie nigériane, on chemine de l'accueil dans un univers qu'il faut encore apprivoiser aux petits bonheurs de chaque instant et aux difficultés auxquelles les gens font face avec une certaine philosophie. Quelles que soient les difficultés et les souffrances éprouvées, malgré le dénuement qui caractérise leur vie, les gens disent simplement « *Nduka* », « c'est la vie qui prime » (p. 34).

La culture *igbo* est au cœur de ce recueil de réflexions. De la naissance à la mort, en passant par le mariage et la maladie, chaque